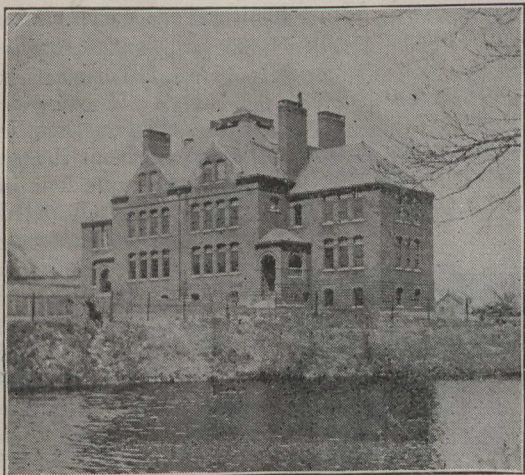


Jewett City, Conn.

JEWETT CITY est le village le plus important de la commune de Griswold, dans le comté de New London. Il est situé au confluent des rivières Quinibang et Pachang, à 9 milles au nord de Norwich, sur la ligne de chemin de fer N. Y., N. H. & H., qui relie Norwich à Worcester.



L'Ecole Communale de Jewett City.

Les rivières Quinibang et Pachang donnent de magnifiques pouvoirs d'eau alimentant les cinq importantes manufactures de Jewett City.

La filature de coton "Slater", qui emploie environ 300 personnes; la fabrique de coton "Ashland", qui en emploie autant que celle-là; la blanchisserie, teinturerie et imprimerie de coton "Aspinook", employant 400 personnes, et la manufacture de fil "Burlisson", employant une cinquantaine de femmes, voilà les principales sources de travail des 3,000 habitants de Jewett City, y compris 184 familles ou environ 900 de nos compatriotes.

La Textile Novelty Co., a construit une imprimerie de coton qui donnera sans doute bientôt du travail à peut-être une centaine de personnes.



Vue de la rue Houley de Jewett City, un jour de fête.

Parmi les citoyens de langue française, nous trouvons un médecin, M. Alphonse Fontaine; deux pharmaciens, MM. D. P. Auclair et Victor L'Heureux; un vétérinaire, M. Phidime Gingras; un marchand de nouveautés, M. D. G. Gagnon; un orfèvre, M. Albert Langlois; un épicier, M. F. X. Casavant; un charcutier, M. Georges Labonne, fils; deux tailleurs, MM. T. A. Rioux et Albert Gaucher; un pâtissier, M. J. B. Leclair; un barbier, M. Elie Lague; une modiste de chapeaux avec magasin, Mlle D. Beauregard; un agent d'assurance, M. Frédéric Jodoin, et plusieurs débiteurs de liqueurs, etc.

L'église de Ste Marie du Rosaire, dont le pasteur est M. l'abbé J. H. Fitzmaurice, sert au culte de tous les catholiques.

Une cour de Chevaliers de St Louis, un club Jacques-Cartier et un club de Naturalisation, sont les principales sociétés de langue française de cette localité.

M. J. B. Leclair est le président de la cour des Chevaliers de St Louis; M. Théophile Laliberté, du club Jacques-Cartier, et M. Phidime Gingras, du club de Naturalisation.

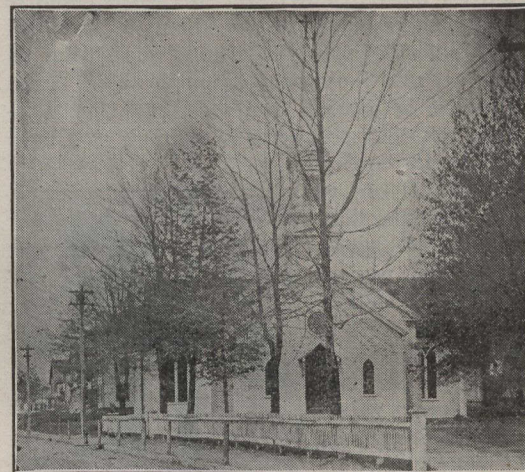
Il n'y a pas encore une seule école française à Jewett City, et un bon professeur de français pourrait certainement en fonder une avec grand succès, pourvu qu'il puisse enseigner aussi l'anglais passablement bien.

Nous aimerions à donner les portraits et biographies de plusieurs personnes notables de Jewett City, malheureusement l'espace nous manque, et d'ailleurs nous n'avons pu nous procurer que ce que nous donnons ci-après.

M. l'abbé Jean Henri Fitzmaurice est né à New London, Conn., le 10 juillet 1858. Il commença ses études classiques à New London et les termina à Toronto, P. O. Il fit sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens à Montréal, P. Q. Il fut ordonné prêtre par feu Mgr Fabre, en 1882. Vicaire à Grosvenordale, puis successivement curé à South Coventry et à Dayville. Depuis quatre ans, il est le pasteur de l'église Ste Marie du Rosaire. M. le curé Fitzmaurice parle et lit le français très facilement.

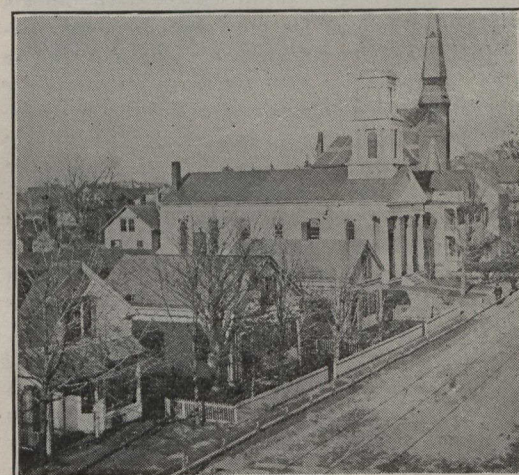
M. Alphonse Fontaine est le seul médecin français de cette ville. Il est né à St Hughes, P. Q., le 28 septembre 1865. Agé de 2 ans, il arrivait avec sa famille à Woonsocket, R. I., puis retournait à St Hughes pour revenir à Woonsocket à l'âge de 12 ans. Il fit des études commerciales au collège de Farnham, puis y fut professeur durant cinq ans. Il fit ensuite des études classiques à Montréal, sous un professeur privé. En 1888, il était admis à Québec, à l'étude du droit. Après six mois d'études à l'Université Laval de Québec, il opta pour la médecine. Il passa deux ans à l'Université Victoria et deux ans à l'Université Laval de Montréal, et fut diplômé en 1897. Il pratiqua à Moosup, Conn., durant 9 ans, puis voyagea durant un an pour sa santé, dans la Californie et le Mexique. Depuis 3 ans, il s'est fait une superbe clientèle à Jewett City. Il est propriétaire, citoyen américain et le médecin des Chevaliers de St Louis.

Au nombre de nos concitoyens notables de cette localité, il faut compter M. Georges Labonne, fils, actuellement percepteur de la commune de Griswold. M. Georges Labonne est né le 26 mars 1875, à Saint-Pierre de la Patrie, comté de Compton, P. Q. Il arrivait à Jewett City, il y a 21 ans. Après avoir fait des études commerciales, il fut successi-



Eglise Ste-Marie du Rosaire, de Jewett City, Conn.

vement commis au magasin de M. F.-X. Casavant, et charcutier à l'étal de feu Grégoire Savaria. Depuis six ans, il est le successeur-proprétaire de ce dernier patron. Il fut un an percepteur de la commune de Griswold, puis un an percepteur à la fois de la commune de Griswold et du "borough" de Jewett City, enfin depuis un an il est encore percepteur de la commune de Griswold. Il fut un des fondateurs et vice-président de la cour locale des Chevaliers de St Louis. Il appartient au club dramatique Jacques-Cartier et au club de Naturalisation. Il est propriétaire de quatre immeubles et citoyen américain.



La grand'rue de Jewett City, Conn.

L'intelligence d'un éléphant

C'ETAIT grande fête au village de Kourouman. Les nouveaux sujets de l'Angleterre, les derniers des Hottentots de pure race, les Monarques célébraient leur victoire sur leurs traditionnels adversaires les Koronas.

Les vins de palme coulaient à flots et faisaient déborder les coupes de bois de wonderbaum, dont le parfum capiteux excitait l'appétit des buveurs. Les tartes pétries à la farine de manioc circulaient de main en main, tandis que les tables pliaient sous le poids des mets grossiers: cuisses d'élans, filets de girafes, têtes de zèbres cuites dans l'huile de mignobilier rouge et saupoudrées du poivre épais de Mozambique.

Soudain éclatèrent des clameurs furieuses.

Le grand chef Griska Makolo s'était levé. Une femme drapée d'un "burnoë", sorte de châle hollandais flottant, se tordait les bras.

—Où est Owampo, mon mignon Owampo, le fils de ma chair et de l'étoile matinale d'Ormiya?... Et d'un geste convulsif, elle montrait la place vide où, au commencement du festin, s'était assis le petit prince noir, neveu et héritier de Griska Makolo...

Au même instant retentit un bruit singulier. Un éléphant de grande taille s'était glissé parmi les convives consternés. Il allait de l'un à l'autre, la trompe en quête, ses petits yeux agités d'un mouvement fébrile.

—Oui, mon bon Schabo, oui, ma divine bête, ton

petit maître a été enlevé par nos ennemis de Koronas... Il est loin, loin, il ne reviendra plus... dit en le flattant la mère d'Owampo.

A ces mots, l'éléphant barrit et s'élança des quatre pattes sur le chemin des "Benibetsoka", qui s'ouvre à l'ouest du village...

Arrivé à la fontaine de Bolombo, il hésita, renifla le sol herbeux. Mais non, il ne s'était pas trompé. Il repartit d'un train affolé, brisant de son poitrail bambous, "obenitors" fleuris, arbustes, gremikors dressés vers le ciel comme des aiguës, hérissant sa grosse peau de pointes de chardon, renversant les claies de "tamillis" qui marquaient de ruisseau en ruisseau les limites des tribus.

Le soleil torride s'abaissait. Une lourde brise caressait les clochettes dentelées des arbouskas, arbustes à gomme.

De temps en temps Schabo reprenait la piste... Au chemin de zig-zag succédait un champ, gorge géante, récemment foulé par des chevaux.

L'éléphant ne s'y engagea pas, et se précipita à gauche, dans le lit desséché d'un torrent. Dix minutes après, il débouchait en bordure d'un bois de "pemjalas" nains entremêlés de "corrikas" fleuris. Une double exclamation de terreur l'accueillit.

Au deuxième étage de l'une de ces huttes ou cages de bambous ajourées ouvertes d'un côté et coiffées de chaume, dites "akmanas", du haut desquelles les "metsibeles" hottentots surveillent les moisson-

neurs, à la saison des graines, un nègre et une négresse au type koroniste très accentué, lèvres tombantes, crâne aplati, joues saillantes, s'accroupissaient l'un contre l'autre et tenaient sous leurs genoux un négrilote robuste.

Celui-ci, à la vue de l'éléphant, tenta un vif effort pour leur échapper... Des sons étouffés sortirent de sa gorge.

Schabo ne fut pas long à la besogne. Il enroula sa trompe aux barreaux de la hutte, la secoua, la déracina, la fit pencher doucement, attira le côté ouvert le plus près possible de son dos.

L'enfant avait compris. Il s'était coulé hors de l'étreinte défaillante de ses ravisseurs. Il bondit, les genoux ramassés, s'étala sur la large surface qui lui était offerte, reprit son aplomb et s'assit.

—Schabo, Schabo! criait-il, et il embrassait le cou et les oreilles de son sauveur.

L'éléphant s'ébroua, tout heureux et tout fier. Mais son oeuvre n'était pas achevée. Il lâcha la "kamana", happa les deux corps gisants, les jeta en l'air, les rattrapa, les piétina, les réduisit en bouillie sanglante.

Après quoi il assura d'un coup d'épaule l'assiette d'Owampo, vers lequel il dressa sa trompe en arrière pour qu'elle lui servît au besoin de guide.

Puis à pas lents, précautionneux, il regagna Kourouman, où il fut de retour au premier sourire de la lune, parmi des exclamations enthousiastes.